Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

22 | 2015

Cosmos

Emmanuel Grimaud, *L'Étrange Encyclopédie du docteur K. Portraits et horoscopes d'un astrologue indien*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2014

Arnaud Esquerre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3113>

DOI : 10.4000/gradhiva.3113

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 232-234

ISBN : 978-2-35744-092-0

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Arnaud Esquerre, « Emmanuel Grimaud, *L'Étrange Encyclopédie du docteur K. Portraits et horoscopes d'un astrologue indien* », *Gradhiva* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 18 septembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3113>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Emmanuel Grimaud, *L'Étrange Encyclopédie du docteur K. Portraits et horoscopes d'un astrologue indien*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2014

Arnaud Esquerre

RÉFÉRENCE

Emmanuel Grimaud, *L'Étrange Encyclopédie du docteur K. Portraits et horoscopes d'un astrologue indien*. Nanterre, Société d'ethnologie, 2014, 306 p.

- 1 « Que peut l'astrologie ? » se demande Emmanuel Grimaud. Poser cette question, des plus pertinentes sur ce sujet d'un point de vue anthropologique (p. 103) et qui suppose de « prendre au sérieux » la pratique d'un astrologue (p. 64),
- 2 c'est prendre parti par rapport à d'autres manières de l'aborder, délibérément écartées : « Qu'est-ce que l'astrologie ? » comme le relève Grimaud, mais surtout : « Pourquoi croit-on à l'astrologie ? » ou encore : « Pourquoi l'astrologie n'est-elle pas une science ? » Pour répondre à la question posée, Grimaud s'appuie sur une étude de cas en Inde, magnifique tant sur le fond que sur la forme, une série de planches superbes accompagnant un texte passionnant et semé d'inventions conceptuelles.
- 3 Ayant contemplé, en 2003, une peinture réalisée dans le cadre de recherches archéologiques auxquelles il s'intéressait, l'anthropologue a découvert que l'auteur de celle-ci, le pandit Kulkarni, exerçait désormais le métier d'astrologue. Après avoir rencontré plusieurs fois ce personnage, assisté à des consultations et recueilli une série de dessins, Grimaud a produit un ouvrage qui présente la technique singulière élaborée par Kulkarni. Ce dernier, né en 1930 dans une caste de brahmanes, issu d'une lignée d'astrologues sur plusieurs générations, a débuté en dessinant au service d'archéologues. Puis, à la mort de son père, il est à son tour devenu astrologue, une profession bien plus répandue en Inde qu'en Europe. La plupart de ses clients sont des femmes (p. 33), certains viennent plusieurs fois par mois (p. 72) et habitent souvent à proximité, mais peuvent tout aussi bien venir de loin.
- 4 Kulkarni a inventé une méthode originale, probablement unique en son genre. Il croise une lecture de l'horoscope établi en fonction de la date de naissance avec celle des lignes de la main, ce qui, comme le montre Caterina Guenzi (2013), est fréquent en Inde, mais, et là réside l'exceptionnalité, il y ajoute une interprétation des lignes du visage et de la forme du crâne, dessiné et palpé pendant la consultation. Ayant commencé à réfléchir à cette technique dès 1961, il cherchait alors « à déterminer comment des

modifications du visage dues à l'évolution du crâne sont liées à l'évolution des planètes » (p. 51), et plus précisément à la pression que celles-ci exercent sur celui-là. Le pandit a stabilisé cette « astromorphologie » sous la forme d'un « portrait astral », appelé *superimposing*, c'est-à-dire un dessin comprenant sur une même feuille au recto le visage, au verso le crâne, ainsi que l'horoscope du consultant. Il lit l'avenir sur la base du crâne, suivant une logique d'emboîtement, le crâne étant le négatif du visage et l'horoscope le négatif du crâne. Le principe est qu'aucun visage n'est identique à un autre, mais qu'à certains traits récurrents on peut attribuer une même correspondance avec les astres et des traits de caractère. Cette technique suppose, en outre, que le portrait donne une image de soi plus exacte que celle qu'en offrirait par exemple un miroir, où l'on ne se voit jamais « tel que l'on est » (p. 79).

- 5 Le pandit Kulkarni estime avoir réalisé plus de 80 000 dessins, à raison d'au moins quatre par jour pendant plusieurs décennies (p. 46). Il peut aussi faire le portrait de personnes disparues à partir de leur thème astral ou, à l'inverse, établir un thème astral à partir d'un portrait. Lorsqu'il dessine, il s'appuie sur des informations délivrées par le consultant (p. 86). Cela conduit Grimaud à introduire le principe du « paradoxe du trait révélateur » : « En proposant des portraits génériques imprécis, il amène le consultant à davantage de précisions, sans forcément qu'il [ce dernier] ait l'impression d'en dire beaucoup, alors que ses informations sont déterminantes dans le tracé » (p. 87).
- 6 Les planches jointes récapitulant l'ensemble des influences cosmiques sur la morphologie des visages (p. 124-159) présentent des traits dans lesquels chacun peut se retrouver, de la même manière qu'en lisant le texte réussi d'un horoscope (ce qu'en psychologie on a appelé « l'effet Barnum »). L'astrologue « se situe dans une sorte d'entre-deux "impersonnel" qui est le lieu véritable d'où il parle » (p. 99), il « impersonnifie » tout en « personnifiant ».
- 7 D'autres planches, dans l'ouvrage, complètent le savoir astrologique déployé par Kulkarni : une figuration générale du cosmos comme machine à influencer (p. 104-123), et un projet d'encyclopédie astrologique portant sur les minéraux, les végétaux, les animaux et les humains (p. 160-289). Ce faisant, le livre de Grimaud accomplit en partie un souhait du pandit qui désirait voir un jour tous ses portraits rassemblés dans une encyclopédie astrologique illustrée du genre humain (p. 28).
- 8 Si le consultant repère des écarts entre le portrait et la personne portraiturée, ceux-ci peuvent être interprétés comme relevant du « style du pandit ». L'important est que certains traits soient suffisamment ressemblants pour produire un « effet de reconnaissance », condition nécessaire pour créer ce que Grimaud nomme une « résonance ».
- 9 Concept clé de l'analyse de l'anthropologue, la résonance est « le fait que des choses peuvent entrer en correspondance et se faire écho de diverses manières et à de multiples fréquences » (p. 7). L'astrologue est donc un « expérimentateur en résonance », et « toute consultation est une expérience en résonance » (p. 101). Cette résonance peut être consonante ou dissonante, faisant bifurquer alors le devenir du consultant. Pendant une consultation, le pandit émet des énoncés approximatifs, qui parfois tombent « juste ». Grimaud qualifie le fait que certains énoncés soient corrects de « technique de points d'activation » : « Quand Kulkarni tient un point qui renvoie à un vécu, une étincelle s'opère dans le cerveau de son interlocuteur » (p. 58). La résonance, donc, passe par une répartition et une distribution des points d'activation. Lorsque

l'astrologue se « trompe », c'est qu'il n'a pas activé proprement un point, et il lui faut alors poursuivre ses tentatives.

- 10 Au-delà de cette résonance, la pratique de l'astrologie se fonde notamment sur une dimension énergétique : « Toute la richesse de l'astrologie est d'associer les mots, les énergies et les choses, sans rien laisser de côté » (p. 70). « Les portraits de Kulkarni sont eux-mêmes censés renforcer leur porteur, produisant une forme d'objectivation revigorante » (p. 83). Cette dimension énergétique, tirée des astres, est tournée vers l'action humaine via la prédiction. Si l'astrologue diagnostique des forces en présence, c'est pour indiquer des modes d'action futurs, ouvrant un jeu possible. Comme le pandit le dit lui-même : « Je fais des prédictions, c'est aux gens d'agir ensuite » (p. 42).
- 11 Au final, comme le relève Grimaud, il n'est question ici ni de croyance, ni de vérité, ni d'une forme de psychiatrie, et l'enjeu semble même peut-être s'étendre, pour reprendre les mots d'Alexis Avdeeff, au-delà de « prédire pour soigner » (Avdeeff 2014). L'astrologue « a simplement besoin que [le consultant] franchisse sa porte avec un problème à formuler, des questions à résoudre ou une décision à prendre » (p. 23). La consultation, si elle est réussie, permet de clarifier la situation du consultant, de lui fournir des modes d'action et un calendrier précis déterminé en fonction du mouvement des planètes.
- 12 L'étude d'un cas comme celui du pandit Kulkarni – qui en comprend en réalité plusieurs (puisque sont observés plusieurs séances et entretiens) tout en restant malgré tout centré sur une personne – peut-elle rendre compte d'une réalité plus large, à savoir la pratique de l'astrologie et, au-delà, le rapport entre les mots, les images et les actions humaines à venir ?
- 13 Isabelle Thomas-Fogiel a relevé qu'en philosophie, depuis les années 1980, tant le courant de la phénoménologie que celui de la philosophie analytique partagent, de fait, la même exigence : celle d'être réaliste. Cette poursuite du réalisme, soutient-elle, conduit les philosophes à une impasse, ou plus exactement à une quête interminable, celle d'une « description à l'infini » nécessitant de collecter *telle* pratique dans *tel* contexte (p. 147 et 177) et les transformant en « mauvais anthropologues » (p. 145 et 178).
- 14 Étudier la pratique de l'astrologie, comme celle de la voyance, de la médiumnité et de la sorcellerie, c'est se consacrer, pour un anthropologue, à une investigation principalement linguistique, en général à partir d'une série limitée de cas, présentés dans leurs contextes. Sous ce rapport, il faut souligner que le matériel graphique collecté par Grimaud déleste un peu le langage qui supporte en général quasiment tout le poids de l'analyse anthropologique. Mais pourquoi cette « bonne » anthropologie, qui s'appuie en grande partie sur la philosophie, et notamment sur la philosophie du langage, est-elle accusée par les philosophes qui s'y exercent d'être une « mauvaise » anthropologie ? C'est que les philosophes ne prêtent pas, ou à peine, attention au contexte, justement, et contrairement à ce qu'avance Isabelle Thomas-Fogiel. On serait bien en peine de relever chez nombre d'entre eux autre chose que des cas qui n'ont qu'une très faible portée sociale. Il manque aux philosophes épris de réalisme ce qui fait le réalisme : une enquête.
- 15 Pourquoi les enquêtes anthropologiques et sociologiques sur les techniques de diagnostic et de prédiction recourant à l'astrologie, à la chiromancie, à la voyance ou encore à la sorcellerie sont-elles si importantes par rapport à ce qu'en écrivent les agents eux-mêmes ? D'une part, leurs écrits peuvent être rares, comme pour la

sorcellerie, et même lorsqu'ils abondent, comme pour l'astrologie, ils ne disent rien de la pratique en tant que telle. Ils exposent des théories, mais quelqu'un qui se contenterait de lire un manuel d'astrologie et n'aurait jamais vu le déroulement d'une séance serait bien en peine de devenir astrologue. Si un ouvrage ne présentait que les dessins du pandit Kulkarni, on ne comprendrait pas ce qui se joue et survient pendant une consultation. Ce que l'enquête anthropologique et sociologique saisit, c'est l'interaction dans une pratique linguistique, et souvent aussi non verbale (comme le fait de palper un crâne).

- 16 L'ensemble des cas issus de la sorcellerie, de l'astrologie, de la voyance, du chamanisme, etc., permet d'établir des comparaisons, de faire apparaître des différences mais aussi des répétitions. L'erreur serait de considérer qu'un anthropologue est livré à une quête infinie de cas qu'il serait seul à décrire, alors qu'il s'appuie constamment, pour établir la réalité du monde, sur ce que les autres ont eux-mêmes décrit. C'est-à-dire que la collecte de telle pratique dans tel contexte n'est jamais dissociable de l'ensemble des collectes ayant déjà eu lieu et en cours, et s'inscrit elle-même dans une chaîne par rapport à celles à venir.
- 17 Entre un astrologue qui consulte en France au début des années 2000 (Esquerre 2013) et un astrologue qui consulte en Inde à la même époque, tel le pandit Kulkarni, plusieurs différences importantes surgissent : le premier parle d'une voix mi-interrogative mi-affirmative, et laisse pour toute trace un thème astral et un enregistrement sonore, le second s'exprime avec une voix assurée et rassurante, et offre au consultant un dessin de son visage, de son crâne et de son horoscope. Mais il y a pourtant entre les deux des éléments communs : ils s'appuient sur le passé pour envisager l'avenir, proposent des possibilités d'action inscrites dans un calendrier, leur technique repose sur des références énergétiques, ils repèrent des éléments généraux à partir desquels une « résonance », pour reprendre l'expression de Grimaud, peut s'établir, sollicitent leurs consultants pour produire avec eux leurs diagnostics et prédictions. Si des différences existent, c'est que l'astrologie, comme toute technique prédictive, s'adapte en expérimentant, comme le remarque Grimaud. Instable, elle épouse les exigences de son temps (p. 64) et possède une dimension personnelle (p. 28).
- 18 Reste une zone difficile à atteindre, et qu'ouvre pourtant la question « Que *peut* l'astrologie ? » : ce qu'elle peut n'est ni relevé, ni mis en relief par l'anthropologue dans le cours des événements de l'existence des consultants hors d'une consultation, c'est-à-dire que l'on ne sait pas la manière dont ceux-là s'appuient ou se réfèrent à celle-ci, avant et après. Jeanne Favret-Saada avait parcouru le chemin inverse : partir de l'existence des paysans, pris dans des malheurs à répétition, avant de remonter jusqu'à la pratique de désorcèlement (Favret-Saada 1977). En atteignant d'emblée l'espace de la consultation, mais en ne suivant pas les consultants hors de celle-ci, l'anthropologue s'empêche de restituer une partie de ce que « peut » l'astrologie du pandit Kulkarni, tout comme il ignore, en général, ce que deviennent ceux qui consultent un chaman (Hanks 2009) ou un médium (Wooffitt 2006). Si cela apparaît comme une limite à ce que peut l'anthropologie, alors l'enjeu est de la franchir.

BIBLIOGRAPHIE

Avdeeff, Alexis

2014 *Les Feuilles de palme et le stylet. L'art de la prédiction astrologique chez les Valluvar du pays tamoul (Inde du Sud)*. Université de Toulouse 2 - Le Mirail/EHESS, thèse de doctorat.

Esquerre, Arnaud

2013 *Prédire. L'astrologie au XXI^e siècle en France*. Paris, Fayard.

Favret-Saada, Jeanne

1977 *Les Mots, la Mort, les Sorts*. Paris, Gallimard.

Guenzi, Caterina

2013 *Le Discours du destin. La pratique de l'astrologie à Bénarès*. Paris, CNRS Éditions.

Hanks, William F.

2009 « Comment établir un terrain d'entente dans un rituel ? », in Julien Bonhomme et Carlo Severi, *Paroles en acte*. Paris, L'Herne : 87-111.

Thomas-Fogiel, Isabelle

2015 *Le Lieu de l'universel. Impasses du réalisme dans la philosophie contemporaine*. Paris, Seuil.

Wooffitt, Robin

2006 *The Language of Mediums and Psychics. The Social Organization of Everyday Miracles*. Ashgate, Aldershot-Burlington.

AUTEURS

ARNAUD ESQUERRE

a_esquerre@hotmail.com